

Le cercle vicieux de la contre-violence

(Article paru dans la Vie catholique ces 11-13 février 2000)

Au rayon des violences, il en est une particulièrement bien habillée. Elle s'appelle violence légitime, celle que nous pouvons justifier, celle que nous nous autorisons lorsque nous réagissons contre l'agression, celle que nous jugeons efficace et nécessaire pour établir la justice ou défendre la liberté. Ainsi, le grand frère qui frappe son cadet, parce qu'il a pris son jouet. Ainsi le mari qui s'emporte contre sa femme qui n'est pas prête à l'heure, pour la xème fois. Ainsi la mère de famille qui gifle son fils parce qu'il s'en est pris au bébé et qu'on ne peut laisser passer ce geste grave. Mais quelle leçon retiendra-t-il? Celle du mal qu'il a fait ou celle du mal qu'il vient de subir? Ces exemples tirés de notre vie de famille, chacun d'entre nous peut les prolonger de ces petites violences du quotidien, vécues dans le quartier, au travail, entre communautés religieuses ou ethniques...

Si je reçois une gifle, je vais chercher spontanément à la rendre, en plus fort si possible. +Cette "contre-violence" est une réaction instinctive. Mais elle enclenche un cercle vicieux: en me défendant par la violence, je deviens à mon tour agresseur. En restant dans le même registre, celui de la violence, je me laisse infecter par le mal contre lequel je réagis. Je veux combattre un mal, une injustice. Mais en me trompant de moyens, je suis ce médecin qui soigne une plaie avec des outils infectés par les mêmes microbes. Résultat: au lieu de réparer le mal, je le redouble, je le renforce un peu plus! Non seulement je rate mon but mais je corromps moi-même ma "juste cause".

Mise à nue, la contradiction apparaît clairement: lutter contre la violence par la violence ne permet pas d'éliminer la violence. Au contraire, c'est entrer dans une spirale infernale, car une violence engendre une violence, une contre-violence appelle une contre-violence. Le problème, c'est que spontanément, chacun considère, assis sur son bon droit, sa propre violence comme seconde -celle de la légitime défense-, s'opposant à la violence première de l'autre -celle de l'oppression, de l'agression-. De fait, la logique de la violence est circulaire. La violence d'un jeune s'enracine dans celle de ses parents, de son milieu, et ainsi de suite. Et la violence devient fatalité, occasion idéale pour chacun de légitimer et justifier sa propre violence. Car, nous le savons, plus on laisse dégénérer la spirale de la violence, plus il est difficile de s'en sortir...

Il est bon de savoir que notre violence s'enracine dans nos peurs de l'autre. C'est Martin Luther King qui a parlé le plus clairement de la "spirale de la violence": peur => violence => haine. Ainsi, dans l'insécurité grandissante de leur quartier, à Philadelphia, aux USA, beaucoup de personnes se sont procurées des armes, pour se sentir plus en sécurité. Mais les études de sociologie ont montré que c'est en fait le contraire qui s'est produit. Les gens se sont enfermés dans une psychose collective de peur, jusqu'à ce drame malheureux du père de famille croyant abattre un cambrioleur en pleine nuit et tuant en fait son fils, qui s'était levé pour boire un verre d'eau à la cuisine.

Je laisse Martin Luther King résumer cette réflexion et l'ouvrir à une suite:

"L'ultime faiblesse de la violence est qu'elle est une spirale descendante, engendrant la chose même qu'elle cherche à détruire. Au lieu de diminuer le mal, elle le multiplie. Par la violence, vous tuez le haineux, mais vous ne tuez pas la haine. En réalité, la violence ne fait qu'augmenter la haine... La contre-violence multiplie la violence, ajoutant une plus grande obscurité à une nuit déjà dépourvue d'étoiles. L'obscurité ne peut chasser l'obscurité; seule la lumière le peut. La haine ne peut éliminer la haine; seul l'amour le peut". Réflexion à suivre...

Étienne Chomé